

Nous avons reçu de M. Louis PIETRI

(Instituteur à St - Gratien)

les documents suivants qui nous ont donné l'idée de l'ouverture
d'une rubrique nouvelle :

Musée Pédagogique

Faites-nous parvenir vos documents.



ÉCOLE

publique d'Andres

DIRIGÉE PAR

M^{me}

Albertin et Millejean

Cahier réservé

à *Marie Jauffred*

Née le *18 Août 1888*

Entré à l'école le *5 Octobre 1889*

Sorti de l'école le

RECOMMANDATIONS

adressées à l'élève qui reçoit le présent cahier

ENFANT !

Ce cahier vous est remis pour être le compagnon et le témoin de vos études durant tout le temps que vous passerez à l'école.

Tous les mois, environ, vous y remplirez quelques pages seulement ; vous y écrirez le devoir que l'on vous aura donné à faire ; ce devoir, vous le ferez de votre mieux, en classe, sans vous faire aider de personne, de manière que ce soit bien votre propre travail, et non pas celui d'un camarade ou d'un maître. Et vous continuerez ainsi jusqu'à votre sortie de l'école, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de treize ans ou jusqu'à ce que vous ayez obtenu le certificat d'études.

A mesure que ce cahier se remplira, vous aurez le plaisir de voir vous-même, en le feuilletant, les progrès que vous aurez faits : on pourra les mesurer d'un coup d'œil en comparant les dernières pages aux premières ; on verra si vous avez mérité de passer du *cours élémentaire* au *cours moyen*, et de celui-ci au *cours supérieur*.

Ces devoirs mensuels ainsi réunis ne formeront ensemble qu'un bien petit volume. Cependant ils seront en quelque sorte le résumé de toute votre enfance, l'histoire sommaire de vos six ou sept années d'études. Vous serez heureux d'emporter ce souvenir de votre école le jour où vous en sortirez pour n'y plus revenir ; vous garderez soigneusement ce modeste recueil, qui témoignera devant vous-même et devant tous de ce que vous avez été dans votre jeune âge.

Enfant ! faites en sorte de pouvoir un jour regarder cet abrégé de votre vie scolaire sans avoir à en rougir ! Il n'est pas indispensable pour cela que vous soyez un des premiers de votre classe : l'avantage de ce cahier, c'est précisément qu'il n'a pas pour but de vous comparer avec vos camarades, mais de vous comparer successivement vous-même avec vous-même. Il ne s'agit pas de montrer si vous êtes plus intelligent, plus habile, plus instruit

(Voir la suite à la page 3 de la couverture.)

que tel ou tel autre élève, mais bien de montrer, chaque année, chaque mois, si vous êtes plus habile et plus instruit que vous ne l'étiez quelque temps auparavant, si vous avez tâché de valoir mieux aujourd'hui qu'hier, si vous tâcherez de valoir mieux encore demain qu'aujourd'hui.

Appliquez-vous, enfant ! Le cahier est là sous vos yeux, encore tout blanc, prêt à recevoir tout ce que vous saurez y mettre de bon, tout ce qui peut vous faire honneur et en même temps faire plaisir à vos parents et à vos maitres : de belles pages d'écriture, de bonnes dictées, des devoirs soignés d'histoire, de géographie, de calcul. Appliquez-vous dès les premières pages ; si celles-là sont remplies à votre satisfaction, vous voudrez que les suivantes le soient mieux encore.

Faire toujours des efforts, afin de faire toujours des progrès ; c'est la loi de l'école parce que c'est la loi de la vie ; les hommes y sont soumis tout comme les enfants. Ce cahier vous aidera peut-être à vous la rappeler en vous invitant à vous examiner vous-même fréquemment.

Enfant ! songez encore à ceci : On ne travaille pas pour soi seul dans ce monde, on travaille aussi pour les autres. Les petits enfants eux-mêmes, sans y penser, travaillent pour leur pays, car les bons écoliers feront les bons citoyens. Si vous employez bien vos jeunes années, si vous profitez sérieusement de tous les moyens d'instruction que la République prend soin d'offrir à tous ses enfants, vous pourrez rendre un jour à la patrie ce que la patrie fait aujourd'hui pour vous. La France a besoin de travailleurs et de gens de bien ; vous serez un de ceux-là si vous vous y préparez dès maintenant. Ne perdez donc pas votre temps, vous n'en avez pas le droit : le paresseux fait du tort à lui-même sans doute, mais il fait tort surtout à son pays.

Si vous traversez quelque moment de faiblesse et de découragement, enfant, ne vous laissez pas abattre, et pour reprendre courage, dites-vous tout bas à vous-même : non, je ne veux pas être un inutile sur la terre, un ingrat envers ma famille, un ingrat envers la France. Je veux travailler, je veux devenir meilleur, non pas seulement parce que c'est MON INTÉRÊT, mais parce que c'est MON DEVOIR.



LE BON ÉCOLIER

Émile se lève de bonne heure, il repasse ses leçons, déjeune et arrive à l'école quelques minutes **avant l'heure**.

Tout, dans sa personne et dans ses vêtements, dénote des habitudes de bonne tenue et de propreté.

En classe, il s'intéresse à tout ce que dit le Maître et fait ses devoirs avec plaisir. Ses livres sont **propres**, ses cahiers **bien tenus**.

En récréation, c'est lui qui montre le plus d'entrain. Ses camarades l'aiment, parce qu'il est obligeant envers eux et qu'il s'applique, par ses **bons procédés**, à éviter les querelles.

Chaque semaine, il remet à l'instituteur **quelques sous**, fruit de ses économies ; et, sur son livret de caisse d'épargne, figure déjà une petite somme qu'il se propose d'augmenter, quand il commencera à gagner de l'argent.

Lorsqu'il aura de douze à treize ans, il se présentera devant la Commission d'examen pour obtenir le **Certificat d'études primaires**.

Les parents d'Émile sont heureux d'avoir un si bon fils, et l'Instituteur se félicite de voir ses efforts récompensés.

LE MAUVAIS ÉCOLIER

Il est huit heures et demie du matin ; depuis une demi-heure, la classe est commencée. Tout à coup la porte s'ouvre. C'est Paul, un des plus **mauvais élèves**, qui arrive.

Comme il ne vient en classe **qu'à regret**, il est d'humeur maussade.

En s'asseyant, il repousse du coude ses voisins.

Enfin il se met au travail. Mais quel travail ! Bientôt vous le voyez s'appuyer nonchalamment sur la table et bâiller. Il va attendre dans cette attitude l'heure de la sortie.

Depuis longtemps, l'Instituteur a renoncé à lui faire des observations, car Paul n'en tient aucun compte.

Plusieurs fois par mois, Paul manque la classe.

• Hier, en passant devant la maison de ses parents, j'ai entendu des éclats de voix : c'était Paul qui refusait d'obéir, car il est toujours en état de révolte, à la maison comme à l'école.

Mauvais fils, mauvais écolier, il sera un jour un mauvais apprenti et deviendra mauvais sujet. Pour sûr, il sera aussi un **mauvais soldat** et un **mauvais citoyen**.